

Bilinguisme à L'École Primaire Ivoirienne; les Enjeux de la Cohabitation Langue Maternelle et Français Langue Étrangère

Seka Yapi Arsène Thierry^{[a],*}

^[a]École Normale Supérieure d'Abidjan / Section psychologie, Abidjan, Côte D'Ivoire.

*Corresponding author.

Received 22 May 2017; accepted 18 July 2017
Published online 26 August 2017

Resume

En Côte d'Ivoire, le français, langue étrangère est la langue d'enseignement à l'école en dépit de la multitude de langues nationales présentes sur le territoire. En milieu défavorisés, les apprenants éprouvent des difficultés à terminer les trois premières années de scolarité. Face à ce constat, la présente étude se fixe pour objectif d'analyser l'importance de la langue maternelle dans un processus d'apprentissage chez les enfants en admettant l'hypothèse qu'il existe un lien entre l'usage de la langue maternelle et le développement des compétences scolaires chez l'apprenant. A partir d'une approche qualitative et des techniques de recueil de données telles l'entretien, le questionnaire et l'observation, le dépouillement des données en termes de résultats montre que l'enseignement de la langue maternelle assure un équilibre psychologique dans les apprentissages et une meilleure relation pédagogique pour la maîtrise du français.

Mots clés: Langue maternelle; Bilinguisme; Enseignement / apprentissage; Performance scolaire

Thierry, S. Y. A. (2017). Bilinguisme à L'École Primaire Ivoirienne, les Enjeux de la Cohabitation Langue Maternelle et Français Langue Étrangère. *Canadian Social Science*, 13(8), 53-60. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/9792>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/9792>

INTRODUCTION

Dans les évènements post coloniaux qui ont marqué la vie politique en Côte d'Ivoire, l'indépendance a été

proclamée le 07 août 1960, appuyée par la constitution qui précise le statut officiel du français comme la langue privilégiée de tous les organes d'information et du système d'enseignement à tous les niveaux. Dans un environnement où les langues nationales estimées à une soixantaine, assurent l'hégémonie culturelle des populations, les responsables politiques ivoiriens décident d'éteindre ces langues nationales et maintenir le français, langue étrangère dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire sous le prétexte qu'il constitue la seule langue capable de garantir l'unité nationale. L'imposition de la langue française dans les institutions scolaires apparait visiblement comme un moyen de neutraliser les particularismes locaux et réduire toutes les variétés linguistiques ivoiriennes existantes à l'adoption et à l'usage du seul français. Si dans un passé récent, le projet des autorités à faire apprendre le français par la population ivoirienne qui se résumait d'ailleurs à une simple écriture des nombres avec leurs symboles, rendant possible des calculs arithmétiques et quelques productions verbales dépourvues souvent de toute la complexité grammaticale qu'on reconnaît à la langue, visait à satisfaire des besoins communicationnels et les intérêts économiques du colonisateur, la lecture du contexte actuel de la Côte d'Ivoire, ne prête plus à souscrire à des apprentissages scolaires basés sur l'usage de la seule langue française. Le français a beau être appris, les variétés linguistiques nationales demeurent dominantes dans les campagnes et même dans certains quartiers des grandes villes. La scolarisation des enfants se fait plus tôt, qu'il y a 50 ans. Dans les écoles, les exclusions et les redoublements en années préparatoires sont en nombre grandissants malgré les efforts fournis par l'Etat à donner la chance à tous les enfants du pays à aller à l'école.

La question est de savoir quel est le rôle salvateur des langues locales ivoiriennes face à une Mais en abordant un sujet aussi délicat que sensible, notre objectif est de mesurer de manière qualitative, la portée d'une langue

naturelle chez ses locuteurs natifs. Nous tenterons dans une première analyse de montrer les fondements psychologiques de l'apprentissage scolaire chez les jeunes ivoiriens et dans une deuxième analyse qui du reste est la suite logique de la première, les avantages pédagogiques à enseigner les enfants du primaire à partir de leurs langues maternelles.

1. RECENSION DES ECRITS

Le bilinguisme met deux langues en présence et plusieurs théories comme celles de Pintner et Keller (1922) soulignent le caractère nocif du bilinguisme sur le développement intellectuel de l'apprenant. Saer (1923) atteste lui aussi que chez l'enfant bilingue, le fonctionnement intellectuel se caractérise par une confusion mentale lors des apprentissages scolaires. Mais des théories plus récentes semblent concéder au bilinguisme et même au multilinguisme la voie d'accès rapide à l'intégration des structures de connaissances en langue française. Omar (1993) auteur sénégalais, s'est intéressé au français comme langue d'enseignement. Il fait une analyse du français en tant que langue officielle avec une empreinte significative sur la vie publique et l'éducation et en présente les forces et faiblesses. Face à une société sénégalaise densément multilingue et majoritairement ruralisée, le statut de langue officielle du français prend du recul au profit des langues maternelles.

Le français est perçu désormais comme langue étrangère et langue de communication internationale. Les langues nationales s'imposent de plus en plus en raison de la montée exponentielle de la population et finissent par servir de médium dans la formation scolaire de base. Pour l'auteur, ce fut une belle expérience qui malheureusement n'a pas été précédé d'une bonne planification linguistique, mettant ainsi en mal le processus de l'enseignement des langues maternelles. De son côté, Turcotte (1980), chercheur canadien a lui, prospecté en Côte d'Ivoire. Contrairement au Sénégal qui semblait renforcer l'unité culturelle par l'enseignement des langues maternelles, la Côte d'Ivoire a plutôt opté selon Turcotte, pour la valorisation du français comme langue véhiculaire malgré un contexte multilinguistique déjà présent dans la société. De ses travaux, l'auteur fait une analyse du contexte linguistique ivoirien de l'avant et l'après indépendance et constate que le statut de langue officielle du français lui vaut un caractère hautement politique parce que inscrit dans la constitution. Dès lors, les langues nationales sont considérées comme inopportunes, insignifiantes et incapables de transmettre des valeurs et des concepts scientifiques tout comme elles sont loin d'assurer la promotion sociale des populations dans les relations nationales et internationales. De son statut de langue officielle, le français devient naturellement la langue

d'enseignement du préscolaire à l'université. Quel est le bilan de l'usage exclusif du français dans les composantes principales de l'Etat vingt ans après l'indépendance?

L'objectif de l'auteur visait à juger le choix du gouvernement à faire du français la seule langue de communication sur l'échiquier national alors que d'autres langues véhiculaires à caractère national semblaient faire ombre au français. Abou (1996) mène une étude sur les méthodes et stratégies de l'enseignement du français au Burkina Faso. L'auteur fustige l'hégémonie linguistique du colonisateur à imposer le français comme symbole d'une nation forte et garant d'une unicité culturelle. Il tente d'établir une différence des méthodes pédagogiques utilisées pour l'enseignement du français pendant la période coloniale et après les indépendances. La recherche à l'établissement d'une différence significative constitue le problème à traiter. L'auteur s'appuie sur une démarche qualitative et émet deux hypothèses dont la première établit une différence entre les objectifs du système pédagogique colonial et du système éducatif burkinabé post colonial. La deuxième méthode est liée à l'insuffisance des méthodes utilisées dans les deux cas.

Dans une publication, Forel (1994), montre l'intérêt que porte le linguiste Bally à souscrire à l'enseignement de la langue maternelle. A partir d'une conférence donnée par Bally lui-même, Forel essaie de montrer comment le linguiste se veut être précurseur de l'enseignement de la langue maternelle (le français) car selon Bally, c'est l'unique moyen pour exprimer les idées et les sentiments et sans doute le meilleur pour la formation de l'esprit. L'enseignement de la langue maternelle est selon Forel, au centre des préoccupations de Bally. La connaissance de la langue maternelle doit servir de transition à l'apprentissage des langues étrangères. Cette autre approche de la langue maternelle semble constituer une démarche scientifique qui conduit Florel (1999) à aller dans le même sens que le linguiste suisse Bally. Elle se pose la question de savoir en quoi l'apprentissage de la langue maternelle préconisé par Bally prépare-t-il à l'acquisition ultérieure d'autres systèmes linguistiques? dans sa citation, elle soutient qu'une bonne connaissance de la langue maternelle est un atout indéniable à l'apprentissage d'une langue seconde.

D'un autre côté, Groux (2006) étudie les différentes formes d'apprentissage des langues dans certains pays multilingues et constate que ces choix pédagogiques opérés dans l'enseignement des langues premières ou secondes sont tributaires d'influences politique et sociologique. Elle propose une grille de classement dans ces formes d'enseignement précoce de langues étrangères en fonction de critères sociologique et politique. Des résultats de ses travaux, on note que le développement de l'enseignement bilingue est le type d'éducation qui permet le mieux de maîtriser une langue, de s'ouvrir sur le monde extérieur, d'approcher de l'intérieur la culture de l'autre et de véritablement éduquer à l'altérité.

1.1 Problématique

Le système scolaire ivoirien s'est accordé sur un monolinguisme souple, pragmatique, qui admet des exceptions: la langue française. Mais l'école ivoirienne ne connaît pas de forme de travail bilingue proprement dit. Pourtant, une bonne performance scolaire repose sur l'enseignement de la langue maternelle de l'apprenant et des auteurs comme (Diavault, 2011; Gerstern & Chard, 1999; Holbrook, 2009) le soulignent fortement à travers des travaux scientifiques. La supériorité de la langue maternelle de l'enfant en situation d'apprentissage, traduit le caractère essentiellement social de la langue maternelle qui est au cœur du développement cognitif de l'enfant lui-même en tant qu'acteur social. La dimension sociale de la langue maternelle est largement développée par (Boysson, 2009; Porcher, 1984; Britt, 1985; Komarek, 2005).

La langue est l'instrument par excellence du développement cognitif chez l'homme. Par la langue l'homme s'approprie les éléments de connaissance de l'environnement et entre en interaction avec le corps social par la voie de la communication. Cette spécificité humaine est souvent doublée de capacité chez bon nombres de locuteurs à parler deux ou plusieurs autres langues. Il s'agit soit de bilinguisme ou de multilinguisme en considérant que ces compétences linguistiques constituent une réalité sociologique en Côte d'Ivoire sur la base des langues locales. Mais l'enseignement scolaire ivoirien ne favorise pas la promotion des langues locales. Les apprenants du primaire préparatoire dont la majorité est issue des milieux ruraux défavorisés et où les langues locales sont les seuls moyens de communication, se voient confrontés aux dures réalités des apprentissages scolaires. Dans la totalité des cas, les enfants apprennent difficilement puisque les enseignements se font en français langue étrangère. La nécessité de faire cohabiter les langues maternelles et le français en situation d'apprentissage scolaire est indubitable. Le bilinguisme qui naît de cette cohabitation langue maternelle et français comporte des enjeux psychologiques et pédagogiques que la présente étude nous conduira à découvrir.

1.2 Objectifs et Hypothèses

Objectif général: l'étude vise à faire une analyse de l'intégration des langues maternelles comme langue d'enseignement dans le primaire préparatoire

Objectifs spécifiques:

- Identifier les disciplines à enseigner dans la langue maternelle
- Evaluer l'effet des langues maternelles sur les disciplines identifiées

Hypothèse générale: les langues maternelles contribuent au développement des apprentissages.

Hypothèses spécifiques:

- Les langues maternelles assurent l'équilibre psychologique de l'enfant dans ses apprentissages.
- Les langues maternelles définissent une meilleure pédagogie de l'apprentissage du français.

2. METHODOLOGIE

2.1 Méthode D'Analyse

Une analyse qualitative de type interprétatif a été privilégiée dans cette étude. En effet, le sujet traité, celui de la place de la langue maternelle dans l'enseignement en Côte d'Ivoire, se prête davantage à une analyse qualitative étant donné que ces notions ne peuvent être examinées que dans un contexte qui donne la parole aux animateurs de l'enseignement dans le primaire et où il est possible de voir ces derniers en situation de classe

2.2 Site, Taille et Composition de L'Echantillon

Le choix des participants à l'enquête ne repose sur aucune approche objective aussi vraie que leur nombre qui, sur l'échiquier national, n'est pas représentatif de l'ensemble des enseignants dans le primaire préparatoire. Mais la vérité scientifique n'étant pas toujours dans ce qui fait force de quantité, nous avons retenu seulement six enseignants rompus à la tâche pédagogique et jouissant d'une longue expérience professionnelle. Le contact avec ces enseignants a été possible pour la bonne raison qu'ils ont fait un passage à l'école normale supérieure d'Abidjan, où nous sommes enseignant, dans le cadre de leur certification en qualité de conseiller pédagogique du primaire. De plus, ils animent tous, des classes préparatoires (CP1-CP2) et leurs lieux de travail se répartissent en milieu rural ou urbain dans des localités situées environ sur les quatre points cardinaux. Pour des questions de présentation, nous n'indiquons pas le sexe dans le tableau mais il est à préciser toutefois, que deux femmes et trois hommes constituent l'ensemble de participants.

Tableau 1
Profil des Participants à L'Entretien

Nom	Ancienneté	Localité	Milieu rural	Milieu urbain	Localisation
Ahouman	22 ans	TOUBA	X		Nord-ouest
Soumahoro	23ans	KORHOGO	X		Nord
Agnero	32ans	DABOU	X		Sud-littoral
Yapo	34ans	AKOUBE	X		Sud-est
Kambiré	18ans	BOUNA	X		Nord-est

2.3 Techniques et Outils de la Recherche

Les techniques de recherche qualitative utilisées dans le cadre de l'étude sont l'entretien semi dirigé, l'observation en salle de classe et l'analyse documentaire.

S'agissant de l'entretien, c'est le type semi dirigé qui a été retenu, étant donné qu'il permet une certaine flexibilité lors de la collecte des données. Il est en effet possible d'ajouter des questions supplémentaires, si cela permet de recueillir des données encore plus riches. L'entretien a porté sur leur rôle d'agent de reproduction linguistique et culturelle à l'école de langue française. En ce qui concerne l'observation en salle de classe, il nous fallait attendre l'année scolaire suivante c'est-à-dire 2014, pour mieux comprendre, dès les premiers jours de la rentrée scolaire, la réalité quotidienne du travail que l'instituteur effectue dans un milieu multilingue et de tenter de mieux saisir la complexité des pratiques sociales qui y ont cours, que ce soit entre les enseignants et les élèves, entre les élèves eux-mêmes, ou entre les enseignants et les parents d'élèves. Enfin, l'analyse des rapports de bilan produits par les directeurs en fin d'année scolaire a aussi permis de comprendre le contexte de travail.

2.4 Traitement des Données

Les données ont été catégorisées par unités de sens. Nous avons regroupé les réponses qui convergent dans le sens de l'impact de l'usage de la langue maternelle sur l'implication généralisée du corps social dans le suivi de l'éducation scolaire des enfants et également les conséquences de cet impact sur les apprentissages scolaires de l'enfant.

3. RESULTATS

FLE = français langue étrangère. LM = langue maternelle.
C-FLE / LM = cohabitation FLE – LM.

Tableau 2
Réponses des Instituteurs Concernant la Langue D'Enseignement

	FLE	LM	C-FLE - LM
AHOUMAN	non	Pas souhaité	oui
SOUMAHORO	non	plus ou moins	oui
AGNERO	non	non	oui
YAPO	non	non	oui
KAMBIRE	non	en mathématique	oui

L'unanimité sur l'enseignement en langue maternelle ne fait pas l'ombre de doute même avec les instituteurs des villes. Ceux des villages à savoir Ahouman, Yapo et Agnero soutiennent que dans certains cas, ils font l'animation pédagogique dans la langue locale quand ils la comprennent; dans le cas contraire, ils sollicitent le concours d'un élève plus avancé et locuteur natif, pour expliquer dans la langue ce qu'il souhaite transmettre

comme information aux enfants. Kambiré et Soumahoro enseignent eux dans des villes situées dans le nord du pays. Ils ne s'expriment pas différemment de leurs autres collègues. Chez eux, les pratiques sociales entretiennent jalousement la langue véhiculaire pour se pérenniser. L'usage du français est confiné dans la seule administration moderne. De plus, les enfants pour la plupart, issus de la population autochtone, ne comprennent pas français quand ils arrivent à l'école. C'est avec beaucoup de difficultés qu'en tant qu'enseignants, ils communiquent avec eux. Autoriser l'enseignement dans la langue maternelle serait selon eux, moins grave que vouloir maintenir le français qui perd de sa notoriété, une fois l'enfant sorti de la classe.

Lorsque la question de l'intérêt de l'enseignement en langue maternelle est abordée, les réponses sont spontanées. Ahouman, Agnero et Yapo, instituteurs en campagne, disent que l'enseignement dans la langue de l'enfant active son intellect et il devient très attentif. Il a le réflexe rapide, prompt à réagir aux questions posées par le maître. Il écoute et comprend ce qu'on lui demande de faire, assurant ainsi une bonne activité interactionnelle entre l'enseignant et lui. Outre cela, les instituteurs peuvent, en cas de besoin, échanger avec les parents d'élèves dans le but de les encourager à s'impliquer davantage dans la gestion de l'école en général et de la formation de leurs enfants en particulier. La langue doit pouvoir servir à établir un partenariat selon eux, entre l'école et la communauté villageoise.

Plus impressionnant chez les enfants, est leur aptitude à expliquer dans leur langue, une situation - problème. A ce niveau, tous les enseignants disent la même chose ; qu'ils enseignent en ville ou en campagne. Les enfants sont pour la plupart, très doués à faire des calculs rapides quand ils pensent dans leur langue. C'est d'ailleurs la culture pour beaucoup ceux du nord essentiellement, dont les parents sont commerçants. Ces enfants sont capables de faire des exploits en termes de rendements scolaires si l'occasion leur était donnée d'apprendre dans leur langue.

4. DISCUSSION

4.1 Les Enjeux Psychologiques

D'un point de vue psychologique, les raisons sont toutes fondées à encourager les professionnels de l'éducation à soutenir le projet d'intégration des langues maternelles dans les premières années de la scolarité (CP1-CP2) en Côte d'Ivoire. La langue, dira Boysson (2009, p.211), «est la plus grande force de socialisation». Cette assertion renvoie à l'évidence du produit social que constitue une langue assurant ainsi l'interaction communicationnelle au sein de la communauté. L'enfant, acteur privilégié de la communauté, partage et intègre consciemment ou inconsciemment la culture de cette communauté en même temps que se développe en lui, les fonctions

psychologiques. Les fonctions psychologiques de l'enfant ne se développent donc pas en dehors de son environnement social, elles évoluent avec et dans cet environnement selon la richesse de sa qualité assurant ainsi la dimension culturelle et sociale de l'enfant plus tôt qu'on peut l'imaginer. Karmiloff (2003, pp.7-8) soutient qu'

à, partir du sixième mois, le fœtus consacre l'essentiel de son temps à traiter les sons linguistiques si particuliers, à se familiariser avec les qualités uniques de la voix de sa mère et avec la langue ou les langues que celle-ci parle. Il commence également à être sensible à la prosodie (aux intonations des phrases et aux éléments rythmiques qui marquent les sons.

Il transparaît clairement, à l'analyse des affirmations de cette auteure, que la langue maternelle de l'enfant est celle avec laquelle il interagit dans son milieu et celle qui assure l'équilibre psychologique de ses fonctions cognitives. En conséquence de ce qui précède, il serait illusoire de s'attendre à des exploits scolaires chez un enfant de campagne qui doit être soumis à des apprentissages fondamentaux dans une langue autre que celle qu'il connaît. L'apport de la psychologie, dans le processus de développement chez l'enfant est incontournable dans le domaine de ses apprentissages scolaires. Les périodes de développement de tout enfant commencent par ce qui est convenu d'appeler période critique c'est-à-dire une fenêtre temporelle au cours de laquelle l'influence de l'expérience individuelle a un effet significatif sur le comportement. Pour Vygotski (1998), la période critique qui commence vers l'âge de trois ans, et est caractérisée chez l'enfant par une prise de conscience de son environnement à travers l'interaction sociale qu'il entretient avec les autres grâce à sa nouvelle aptitude à communiquer dans la langue de la communauté. Désormais acteur du processus, l'enfant affiche son autonomie le conduisant par moments à l'obstination, aux caprices et à l'expression de sa volonté. La défiance ostentatoire à l'autorité parentale et sans doute à l'entourage, prépare à la construction de la base de la personnalité de l'enfant qui est rendue possible grâce au transfert vers l'intérieur, vers soi, des relations sociales extérieures entre individus.

Aussi, soutient Holbrook (2009, p.130),

les deux processus: fonctions mentales supérieures et pensée conceptuelle, se développent pendant la période de stabilité qui s'installe à la suite de la période critique de l'entrée à l'école et ils seront essentiels dans la nouvelle période critique qu'ils connaîtront à l'adolescence.

Il est souhaitable de signifier au stade actuel de notre analyse, à l'instar des termes psychologiques, la complexité et la densité de l'enfant en tant qu'individu social, et que cet individu utilise la langue parlée pour donner du sens à sa réalité sociale. En d'autres termes, la langue maternelle ou première permet à l'enfant d'unifier la parole et sa pensée en même temps qu'il construit sa perception visuelle en perception verbale. Pensée, culture, environnement, et langue, constituent désormais une

dynamique de constituants interdépendants favorables au développement de la conscience chez l'enfant. Lorsqu'à sept ans, l'enfant arrive à l'école, il se rend compte que ses expériences culturelles et langagières sont en contradiction avec les réalités scolaires. Ses premiers apprentissages se font dans une langue qu'il ignore et la différence entre la structure de ses fonctions mentales et la construction des apprentissages auxquels il est soumis, provoque naturellement une rupture psychologique qui rompt l'équilibre mental de l'enfant, suivi d'un conflit interne et crée une instabilité de sa volonté.

Pour illustrer ce profond bouleversement, Porcher (1984) fait remarquer qu' «apprendre une langue, c'est apprendre beaucoup plus qu'une langue, c'est une manière de structurer, de conduire le réel, c'est utiliser les outils, les méthodes léguées par une culture...». Il ressort de l'idée de Porcher, la remise en cause de la structure interne qui assure l'équilibre mental de l'enfant ; mais plus laborieux, le repositionnement synaptique des circuits neuronaux qui interviennent dans la formation des hémisphères cérébraux. D'après Florin (1999), trois ensembles de structures sont en jeu dans le traitement du langage. Le premier ensemble composé de nombreux systèmes appartenant aux deux hémisphères, permet de construire les représentations: ce que fait, pense, perçoit une personne et de classer ces représentations. Le second plus limité dans l'hémisphère gauche, traite les phonèmes, leurs combinaisons et leur organisation syntaxique; le troisième également dans l'hémisphère gauche, établit le lien entre les mots et les concepts assurant ainsi la coordination entre les deux premiers ensembles. Vu que l'harmonie des fonctions langagières de l'enfant est rendue possible grâce à un processus «interdépendant, caractérisé par l'unité d'aspect matériels et mentaux; par l'unité de ce qui est social et de ce qui est personnel», Vygotski (1998, p.190), l'introduction de tout élément social (langue) autre que celui propre à l'enfant peut créer des perturbations de cette harmonie allant jusqu'à provoquer une démotivation des apprentissages chez le jeune apprenant. Il n'est pourtant plus à démontrer que l'apprentissage devient une activité intéressante que lorsque l'attention se porte principalement sur les changements qu'il produit sur celui qui en est le bénéficiaire. Pour s'attendre à des changements considérables, Vygotski suggère que l'enseignement soit envisagé car il est le véritable moteur du développement cognitif chez l'enfant. Cet enseignement doit pouvoir se faire dans la langue que comprend l'enfant car l'usage privilégié de certains modes de communication, influence l'orientation cognitive des enfants envers le monde environnant et leur développement cognitif.

4.2 Les Enjeux Culturel et Pédagogique

Le langage selon l'UNESCO (2003), est un attribut fondamental pour notre identité culturelle. Bien qu'une telle vérité soit admise par l'instance mondiale en charge

de l'éducation, il est de droit, de croire que les débats sur la langue d'enseignement et la culture des peuples se déroulent dans un climat émotionnel loin de définir une planification linguistique des pays et de proposer comme c'est généralement le cas en Afrique noire, des pédagogies adaptées à l'enseignement scolaire. La langue est un élément culturel, qui sert à communiquer et le jeune enfant l'utilise pendant son développement, comme le souligne Komarek (2005, p.49) «à capter et partager avec les membres de sa famille, et avec ses amis, une vision spécifique de son univers; en d'autres mots, il se familiarise avec *une certaine culture et avec ses valeurs*». La place de la langue maternelle dans l'enseignement est le prolongement naturel et le développement culturel des peuples. C'est ainsi dire, que l'enseignement de la langue maternelle dans les premières années de scolarité chez l'enfant, est un gage de la consolidation et de la permanence de sa réalité sociale.

D'après Holbrook, l'approche méthodologique de Vygotski situe toujours l'apprentissage et le développement dans un environnement socioculturel. La langue étant un élément culturel de l'enfant, c'est-à-dire faisant partie de sa réalité sociale, doit servir de moyen de transmission des savoirs culturels car comme le dit Britt (1985) citant Bruner, «il y a une correspondance entre une culture et la façon de penser des individus de cette culture et cette correspondance devrait faciliter leur transmission». Le potentiel intellectuel est en chaque enfant mais son développement dépend de son interaction avec son milieu social et sa culture. Amigues (2008), fait remarquer à cet effet que l'enseignement est un processus de transmission culturelle qui engendre le développement de capacités mentales, non encore maîtrisées par les élèves et qu'ils construisent par un apprentissage d'outils spécifiques constitutifs des œuvres humaines (littéraires, scientifiques, artistiques...) La transmission culturelle de ces dernières étant largement dévolues à l'école. Cependant, il faut reconnaître que le rôle de l'école ne serait facilité que dans la mesure où le corps social, dans sa totalité, s'investit dans l'éducation scolaire des enfants.

En Côte d'Ivoire, l'attitude du monde paysan envers l'éducation scolaire des enfants des milieux ruraux tranche littéralement en faveur d'un sentiment d'amertume, de déception et de frustration. Les raisons d'ordre social et culturel justifient assez bien le malaise à l'encadrement des enfants par leurs parents eux-mêmes. L'école, lieu d'enseignement-apprentissage est généralement construite à l'entrée ou à la sortie des villages tandis que les édifices religieux sont au centre des villages. Deux institutions de même nature, partagent des périmètres différents, marquant ainsi tout l'intérêt qu'ont les populations à s'investir dans l'une ou l'autre de ces institutions. La localisation géographique des édifices religieux, au centre du village est l'expression manifeste de la prise en compte, par l'institution, de

la culture des populations. Cette approche sociale des religions, se caractérise en premier, par l'usage de la langue locale que les populations manipulent avec toutes les subtilités qui l'incarnent pour exprimer et partager à leur grand bonheur, les bienfaits de l'expérience spirituelle nouvelle qu'elles amorcent. A l'opposé, l'école poursuit ses enseignements dans une langue méconnue des populations, une langue qui ne peut assurer un contrat social entre les parents et leurs enfants d'une part, et entre les parents et l'école d'autre part. Il est désormais plus aisé de comprendre les plaintes intempestives des instituteurs des parents qui ne répondent jamais aux convocations qui leur sont adressées. Fort de cette réalité et de tout ce qui a été dit plus haut, l'enseignement de la langue maternelle est plus que nécessaire en Côte d'Ivoire. La langue locale constitue la courroie de transmission entre le village et l'école et comme le souligne Komarek (2005, p.194),

il est illusoire d'espérer des améliorations significatives au niveau de l'école sans s'assurer auparavant du soutien actif des parents...les parents jouent un rôle fondamental dans le développement linguistique, culturel et psychologique de leurs enfants. C'est pourquoi lorsqu'ils arrivent à l'école, ces derniers sont déjà en possession d'une série de connaissances.

L'instituteur devrait pouvoir se référer aux connaissances acquises de l'enfant notamment pour ce qui est de la langue qu'il parle pour non seulement, concilier l'expérience vécue de l'enfant en famille, avec celle qu'il va entamer à l'école, mais aussi et surtout engager tout le corps social à s'investir dans une éducation adaptée linguistiquement et culturellement dans un milieu bilingue. Les enjeux pédagogiques de la mise en œuvre de l'enseignement dans la langue maternelle des apprenants sont considérables en certains domaines des apprentissages scolaires. L'enseignement de la langue maternelle dans les classes préparatoires n'est pas un projet tendant à neutraliser le français, bien au contraire, il se situerait dans une logique de mieux apprendre le français et assurer ainsi un meilleur développement des apprentissages futurs. Le bilinguisme dans les écoles primaires de Côte d'Ivoire, sera d'un avantage certain dans les milieux ruraux défavorisés d'autant plus qu'il permet chez l'enfant qui en fait l'expérience, de faire une différenciation du fonctionnement des langues en présence. Dans la mesure où la possibilité est donnée à l'enfant de faire usage de sa langue maternelle, très tôt, il se rendra compte que le français ne fonctionne pas comme sa langue à lui et comme le souligne Diavault (2011, p.176), «la principale différence entre les enfants bilingues et les enfants unilingues ne reposerait donc que sur la capacité des premiers à rapidement faire la distinction entre deux systèmes linguistiques». Ainsi, cette capacité chez le bilingue à faire la différence entre les deux langues, est une bonne aptitude à un meilleur apprentissage du français, langue seconde.

L'exemple de la langue Akyé¹ est édifiant: elle utilise la structure SUJET-OBJET- VERBE, le français utilise la structure SUJET-VERBE-OBJET pour exprimer la déclarative.

Exemple: mĔ juku ze.
Sujet (Je) Objet (école) Verbe (vais)

En langue locale, on traduit ainsi: **je à l'école vais.** (Sujet – Complément – Verbe). Cette structure ne correspond pas à la structure française.

La détection d'une telle différence imprime chez l'enfant une attention particulière et une application à développer la culture de la syntaxe et de la grammaire française. Une chose semble de plus en plus faire l'unanimité autour des compétences développées en langue seconde par les bilingues locaux en Côte d'Ivoire c'est-à-dire les enfants qui parlent correctement deux langues du terroir développent la langue seconde par des jeux de comparaison avec leur langue maternelle lorsqu'ils sont ensemble. Ces jeux de comparaison tendent à mettre en évidence, la différenciation structurelle des langues en contact et aussi de leur vocabulaire. Le développement des compétences dans une langue seconde, requiert inéluctablement les ressources originales de la langue première avec laquelle la langue seconde va en permanence se heurter pour davantage se stabiliser au fur et à mesure. La langue maternelle sert donc d'instrument de contrôle pour l'enfant à mieux apprendre le français en observant la construction du pluriel, de la négation, de l'interrogation, du passé, du présent..., des fondamentaux grammaticaux et syntaxiques de la langue française en même temps qu'il apprend, à son rythme, le vocabulaire de la langue.

De cette même façon, non seulement il développe l'usage parlé du français, mais il développe autant, la fonction écrite de la langue. La pédagogie dans le primaire préparatoire en Côte d'Ivoire, a tout intérêt à valoriser la langue première de l'enfant de sorte à assurer son équilibre psychologique qui lui permettra, par curiosité, d'entamer l'apprentissage d'une langue seconde qu'est le français. Si l'on considère que la langue maternelle de l'enfant a un effet significatif sur un meilleur apprentissage du français, l'unanimité sur le développement des compétences en mathématiques chez l'enfant en cours préparatoires qui a une bonne maîtrise de sa langue maternelle est totale. Les recherches menées par bon nombre d'auteurs, établissent le lien entre langue maternelle et compétences en mathématiques.

A leur nombre, figurent Gersten et Chard (1999), pour qui le point de départ des aptitudes en mathématiques semble la connaissance du sens des nombres qui n'est pas seulement une étape mais la condition pour réussir en

mathématique. Cette condition exige, selon la méthode Griffin (2002), la covariance de trois étapes. La vue, qui permet de reconnaître les objets dans un ensemble, ensuite «on fait appel aux noms des nombres dans notre langue maternelle pour communiquer un compte exact aux autres». La troisième étape est l'usage des chiffres et signes pour représenter les opérations. La langue maternelle constitue donc un point d'ancrage essentiel à l'assimilation des phénomènes mathématiques. L'enfant de la campagne, en entrant à l'école, sait déjà compter et faire des calculs dans sa langue maternelle. Dans le comptage, il va beaucoup plus loin dans sa langue qu'il en serait capable de le faire en français. Cet avantage devrait pouvoir être entretenu par l'environnement scolaire à l'effet de permettre aux enfants du monde rural de développer leur potentiel dans les différents apprentissages scolaires du primaire préparatoire.

CONCLUSION

La volonté des gouvernants après les indépendances, de construire une Côte d'Ivoire unie sur une base linguistique, caractérisée par l'adoption et l'usage exclusif du français langue seconde et langue étrangère, comme le seul véhiculaire dans une société multilingue, est sans doute compréhensible dans le principe mais maladroit dans son approche méthodologique d'apprendre et de connaître ladite langue. La Côte d'Ivoire est un pays d'une variété linguistique dense à l'image de plusieurs pays d'Afrique noire. La méconnaissance des langues locales dans la quasi-totalité des programmes de réajustement pédagogique ne saurait enregistrer des résultats escomptés. A travers cette étude nous avons pu prendre conscience de l'élasticité des phénomènes de langues et de leurs inconvénients dans la gestion du système éducatif ivoirien. La langue n'est pas seulement une matière à connaître mais elle va au-delà des considérations théoriques liées à son acquisition, elle est le moyen d'enseignement, de transmission et de conservation de la culture des peuples. La langue maternelle devient pour la culture des individus, ce qu'est le cerveau pour la vie humaine. Nous avons pu comprendre en début d'analyse les dysfonctionnements psychologiques qui pourraient advenir dans la mesure où le jeune enfant qui entre à l'école est coupé de sa langue maternelle. Au regard des taux d'échecs enregistrés (12%) d'enfants scolarisés en année préparatoire qui contrastent avec les objectifs de l'Etat ivoirien de faire de la formation de base, une priorité pour tous les enfants du pays, il est plus que jamais impérieux pour la Côte d'Ivoire, de repenser sa politique d'éducation nationale en intégrant les langues maternelles des enfants dans l'enseignement vu que cela constituerait un accélérateur dans le développement des apprentissages chez les jeunes apprenants du monde rural notamment et une meilleure maîtrise du français à l'oral tout comme à l'écrit.

¹ Langue ivoirienne très répandue dans le sud littoral et sud-est du pays.

REFERENCES

- Abou, N. (1996). L'enseignement du français au Burkina; méthodes et stratégies. *Revue Canadienne des Etudes Africaines*, 30(3), 444-457.
- Amigues, R., & Saujat, F., et al. (2008). Les connaissances sur les situations d'enseignement apprentissage à l'épreuve des prescriptions. *Dans Revue les Dossiers des Sciences de L'éducation*, (19), 27-39.
- Boysson, B. B. (2009). *Comment la parole vient aux enfants?* Paris: Odile Jacob.
- Britt-M, B., (1985). Bruner et l'innovation technologique. In *Communication et Langages*, (66), 45-58.
- Diavault, D. (2011). *L'émergence et le développement du langage chez l'enfant*. Chenelière Education, Québec.
- Florin, A., (1999). *Le développement du langage*. Dunod, Paris.
- FOREL, C. (1999). *De la didactique de la langue maternelle, à l'enseignement des langues étrangères*. Cahiers Ferdinand de Saussure, 52. Genève: Droz.
- Gersten, R., & Chard, D. (1999). Number sense: Rethinking arithmetic instruction for students with mathematical disabilities. *Journal of Special Education*, (33), 18-28.
- Griffin, S. (2002). The development of math competence in the preschool and early school years: Cognitive foundations and instructional strategies. In J. M. Rover (Ed), *Mathematical cognition: A volume in current perspectives on cognition, learning and instruction*. Greenwich, Connecticut, Information Age Publishing.
- Groux, D. (2006). L'apprentissage précoce des langues: Des pratiques sociologiques et politiquement marquées. *Revue Internationale de l'Éducation*, (52), 107-123.
- Holbrook, M. (2009). *Les périodes dans le développement de l'enfant*. Retz, Paris.
- Karmiloff, K. (2003). *Comment les enfants entrent dans le langage*. Retz, Paris.
- Komarek-C, M. (2005). *Langue et éducation en Afrique: Enseigner à lire et écrire en langue maternelle*. Harmattan, Paris.
- Omar, K. (1993). Une nouvelle place pour le français au Sénégal. *Revue Française*, 67(2), 276-290.
- Pintner, R., & Keller, R. (1922). Intelligence tests for foreign children. *Journal of educational psychology*, 13(4), 214-222.
- Porcher, L. (1984). "Apprendre à apprendre dit-on" dans *essais* (pp.151-158). Paris: CREDIF/DIDIER
- Saer, O. J. (1923). The effect of bilingualism on intelligence. *British Journal of Psychology*, 14, 25-28.
- Turcotte, D. (1980). La planification linguistique en Côte d'Ivoire; faire du français le véhiculaire national par excellence. *Journal Canadien d'Études Africaines*, (3), 423-439.
- UNESCO. (2003). *Sharing a world of difference. The earth's linguistic, cultural and biological diversity*. Paris.
- Vygotski, L. S. (1998). *The collected work of L. S. Vygotski*. 5. *Child psychology*. New York: Plenum.